



PHILIPPE & ÉLISABETH SCHMIDT

UN COUPLE, TISSEUR DE LIENS SOLIDAIRES



«Ceux qui pensent que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essaient.»

C'est la phrase choisie par Philippe Schmidt lorsqu'il envoie des mails. Cette maxime pose le décor et résume bien l'action de cet Alsacien installé au Laos depuis l'an 2000. Parti pour y former des chirurgiens, il va devenir, avec sa femme Elisabeth, un acteur du commerce équitable. Pour dérouler le fil de cette aventure humaine, il faut remonter à 1976: cette année-là, le jeune médecin part travailler au Tchad pour l'association qu'il a créée avec d'autres confrères, **«Médicaments pour l'Afrique»**. De retour en France, il suit une formation de chirurgie et traumatologie à Strasbourg et en Allemagne. C'est là-bas, à quelques kilomètres de l'Alsace, qu'il va ouvrir une clinique de jour avec un associé. Jusqu'en 1995 où l'envie de voyager reprend le dessus, avec sa femme, artiste formée aux Arts déco de Strasbourg, **«on voulait réaliser quelque chose de notre vie»**.

Ils font alors leurs valises pour le Tchad où Philippe Schmidt travaillera pour l'hôpital de Bebaïem où d'autres Alsaciens viennent prêter main-forte. Le couple Schmidt décide ensuite de partir au Laos. Là-bas, pendant que Philippe forme des chirurgiens pour une ONG franco-suisse, Elisabeth découvre le tissage de la soie, une tradition dans ce pays d'Asie. Peintre et aquarelliste, elle perçoit la beauté de cette matière et s'investit auprès des femmes tisseuses. Au fil des années, Philippe Schmidt réduit ses activités médicales pour monter, avec son épouse, une entreprise sociale dédiée à la filière soie. **«Elle a**



pour objectif de développer cette activité dans des zones défavorisées pour réduire la pauvreté.»

Le couple originaire d'Alsace apprivoise doucement les techniques ancestrales et les améliore pour faciliter le travail. Dans le sud du pays, tout un secteur revit grâce à la production de cocons, c'est le plateau des Bolovens. Là-bas, 200 familles assurent la culture de ce bien précieux: les cocons sont ensuite dévidés, teints puis tissés. L'entreprise de commerce équitable Mai Savanh Lao emploie aujourd'hui une cinquantaine de salariés, dont une majorité de femmes. **«Nous payons des salaires corrects, nous garantissons qu'il n'y ait pas d'enfants dans la filière, les femmes ont des congés de maladie et de maternité payés.»** De quoi améliorer le quotidien difficile dans ce pays.

Le défi pour Philippe Schmidt et sa femme, c'est de toujours assurer du travail et pour ce faire, diversifier les produits pour plaire aux pays européens. Si l'écharpe en soie assure un revenu important, l'entreprise a su développer également un fil à tricoter en soie et proposer du poivre, des huiles et des tisanes. L'enjeu



est de parvenir à encadrer une production de qualité car **«au Laos, le niveau d'éducation est souvent faible, c'est un gros défi de réaliser des choses exigeantes, il faut beaucoup travailler sur le management»**.

L'instruction et l'amélioration du niveau de vie sont les deux objectifs qui motivent ce couple. Sans l'opportunité d'apprendre et de faire des études, Philippe serait aujourd'hui bûcheron dans la vallée de Munster comme son grand-père. Au Laos, en assurant du travail correctement rémunéré, ils viennent en aide à des gens **«qui seraient restés sur le bord de la route, car pour se soigner et s'instruire il faut des revenus»**. Une fois par an, Philippe Schmidt et son épouse viennent se ressourcer en Alsace où ils retrouvent leurs familles, leurs amis. Ils ont acheté une petite maison dans le nord de la région, mais même à 60 ans passés, ils n'imaginent pas encore venir y poser leurs valises, **«Le mot retraite est banni de notre vocabulaire»**. Et puis au Laos, ils ont leur nouvelle **«famille»**: une équipe de jeunes Laotiennes et Laotiens qui prennent de plus en plus en charge les activités de Mai Savanh Lao.

Une fois par an, Philippe Schmidt et son épouse viennent se ressourcer en Alsace.

